****

ue le soleil est beau quand tout frais il se lève,

Comme une explosion nous lançant son bonjour !

— Bienheureux celui-là qui peut avec amour

Saluer son coucher plus glorieux qu’un rêve !

Je me souviens ! J’ai vu tout, fleur, source, sillon,

Se pâmer sous son œil comme un cœur qui palpite...

— Courons vers l’horizon, il est tard, courons vite,  
Pour attraper au moins un oblique rayon !  
  
Mais je poursuis en vain le Dieu qui se retire ;  
L’irrésistible Nuit établit son empire,  
Noire, humide, funeste et pleine de frissons ;  
  
Une odeur de tombeau dans les ténèbres nage,  
Et mon pied peureux froisse, au bord du marécage,  
Des crapauds imprévus et de froids limaçons.

Charles BAUDELAIRE (1821-1867)   
*Les épaves*

****

ue le soleil est beau quand tout frais il se lève,

Comme une explosion nous lançant son bonjour !

— Bienheureux celui-là qui peut avec amour

Saluer son coucher plus glorieux qu’un rêve !

Je me souviens ! J’ai vu tout, fleur, source, sillon,

Se pâmer sous son œil comme un cœur qui palpite...

— Courons vers l’horizon, il est tard, courons vite,  
Pour attraper au moins un oblique rayon !  
  
Mais je poursuis en vain le Dieu qui se retire ;  
L’irrésistible Nuit établit son empire,  
Noire, humide, funeste et pleine de frissons ;  
  
Une odeur de tombeau dans les ténèbres nage,  
Et mon pied peureux froisse, au bord du marécage,  
Des crapauds imprévus et de froids limaçons.

Charles BAUDELAIRE (1821-1867)   
*Les épaves*

****

ue le soleil est beau quand tout frais il se lève,

Comme une explosion nous lançant son bonjour !

— Bienheureux celui-là qui peut avec amour

Saluer son coucher plus glorieux qu’un rêve !

Je me souviens ! J’ai vu tout, fleur, source, sillon,

Se pâmer sous son œil comme un cœur qui palpite...

— Courons vers l’horizon, il est tard, courons vite,  
Pour attraper au moins un oblique rayon !  
  
Mais je poursuis en vain le Dieu qui se retire ;  
L’irrésistible Nuit établit son empire,  
Noire, humide, funeste et pleine de frissons ;  
  
Une odeur de tombeau dans les ténèbres nage,  
Et mon pied peureux froisse, au bord du marécage,  
Des crapauds imprévus et de froids limaçons.

Charles BAUDELAIRE (1821-1867)   
*Les épaves*

****

ue le soleil est beau quand tout frais il se lève,

Comme une explosion nous lançant son bonjour !

— Bienheureux celui-là qui peut avec amour

Saluer son coucher plus glorieux qu’un rêve !

Je me souviens ! J’ai vu tout, fleur, source, sillon,

Se pâmer sous son œil comme un cœur qui palpite...

— Courons vers l’horizon, il est tard, courons vite,  
Pour attraper au moins un oblique rayon !  
  
Mais je poursuis en vain le Dieu qui se retire ;  
L’irrésistible Nuit établit son empire,  
Noire, humide, funeste et pleine de frissons ;  
  
Une odeur de tombeau dans les ténèbres nage,  
Et mon pied peureux froisse, au bord du marécage,  
Des crapauds imprévus et de froids limaçons.

Charles BAUDELAIRE (1821-1867)   
*Les épaves*